

Ingrid Von Wantoch Rekowski



« Du théâtre pour les oreilles, de la musique pour les yeux »
Annette Sauter, Alexandre Von Suxy et Dominique Grosjean dans "In the woods one evening"

■ Ingrid Von Wantoch Rekowski s'est fait remarquer par deux spectacles inclassables, « In the woods one evening » et « A-rone II », où elle utilisait des partitions musicales de compositeurs contemporains (Aperghis, Berberian, Berio, ...) comme trame dramaturgique. Dans ses spectacles, la musique bascule dans la représentation, elle est le véhicule d'une nouvelle manière de raconter des histoires où le corps de l'acteur joue le rôle de point d'ancrage dans la réalité. Ces expériences ont mené Ingrid Von Wantoch Rekowski à poursuivre une réflexion sur le travail de l'acteur qui a débouché sur un atelier de recherche théâtrale. Cet été, Ingrid Von Wantoch Rekowski met en scène, dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence, « Cena Furiosa » sur les madrigaux de Monteverdi. « La chose effroyable dans l'oreille de V. », avec le T&M (Théâtre&Musique) de Nanterre sera créé cet automne en France.

Répertoires : Vos spectacles sont tous basés sur des pièces musicales. Comment est venue cette idée d'utiliser une partition comme « texte de théâtre » ?

Ingrid Von Wantoch Rekowski : J'ai toujours été très intéressée par le problème de la technique de jeu de l'acteur et il m'a semblé que la partition permettait de cadrer l'incroyable vie et folie de l'acteur. La partition donne une rigueur, un

squelette au travail avec l'acteur. Je trouvais que c'était aussi un moyen de faire exister les choses différemment.

R : Est-ce une manière de raconter une histoire autrement ?

IVWR : Lorsqu'on parle de raconter une histoire, on suppose généralement quelque chose de psychologiquement linéaire (point de départ, climax, chute) ; or, la parti-

tion mène ailleurs, elle propose d'autres rythmes. Le temps musical ne raconte pas de manière naturaliste. Je travaille surtout sur des fragments et en les entrechoquant, de drôles de liens apparaissent entre eux, comme cela se passe dans la vie. Le travail du metteur en scène devient alors un travail de montage et c'est ce travail de montage et de composition qui m'intéresse avant tout. J'ai l'impression que c'est de cette manière que j'arrive le mieux à faire apparaître le quotidien sur un plateau de théâtre. Or, je suis fascinée par l'aberration quotidienne, par les tics, les choses monstrueuses qui apparaissent dans la réalité. En racontant de cette manière, je cherche une ouverture de sens : des choses se passent sur le plateau de théâtre, qui doivent mettre le spectateur en mouvement et non pas lui imposer des visions du monde.

R : Quelles histoires racontez-vous dans vos spectacles ?

IVWR : Le sujet est toujours un peu le même : comment coexiste-t-on, qu'est-ce que la communication ? Dans les relations qui se tissent entre les personnages apparaissent très vite des tensions (la haine, l'amour, le pouvoir) et les motivations de ces tensions (la peur, le besoin d'être aimé, etc.). C'est une espèce de coupe en profondeur, une autopsie qui permet d'observer tous les tissus de ce microcosme.

R : Les comédiens avec qui vous travaillez sont-ils comme des instruments sur ces partitions ?

IVWR : Il y a pour les comédiens avec qui je travaille une donnée qu'ils doivent intégrer, c'est celle d'avoir la conscience de participer à un ensemble, d'être ouvert à ce qui se passe en-dehors de leur propre jeu, comme un instrument de musique est à l'écoute du reste de l'orchestre. Ma manière de travailler est de proposer des pistes et voir ce qui en ressort. L'intérêt de

et l'incroyable vie de l'acteur

l'utilisation de la partition, c'est aussi la rigueur. Les contraintes nous aident à explorer, à « explorer » complètement. Comme je le disais, ce qui m'intéresse c'est l'imperfection, le détail qui dérape. Or, c'est le concret des corps qui permet d'atteindre cette réalité, qui raconte autre chose que ce qu'on voudrait leur faire raconter. C'est ce qui est touchant, terriblement humain et monstrueux à la fois. « L'imperfection » musicale des comédiens donne encore cette épaisseur que je recherche.

R : Comment vous situez-vous par rapport à l'opéra, au spectacle purement musical ?

IVWR : L'opéra classique est très formel, il ne propose aucun lien à la réalité. Ma démarche est inverse puisque le spectacle est là pour faire exister les corps. *Arone-II* n'était pas parfait musicalement mais c'est exactement ce qu'il fallait. Car c'est justement dans la tension entre ces deux mondes que se situe la matière sur laquelle je travaille : on y reconnaît, légèrement déformée, une chose familière. Si je perdais ce lien avec la réalité, le spectacle deviendrait abstrait.

J'ai eu l'occasion de mettre en scène un opéra (*Life on a string* du compositeur Qu Xiao-Song). Ça a été une expérience très enrichissante mais difficile. Il fallait que je fasse mes preuves et puis, il est vrai que les chanteurs et les musiciens se prêtent plus difficilement que les comédiens à des expériences qui bouleversent leur cadre.

R : Vous allez mettre en scène « *Cena Furiosa* » à Aix en Provence. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce projet ?

IVWR : Ce projet est un travail avec des comédiens et des chanteurs sur des madrigaux de Monteverdi, des petites pièces qui ont leur autonomie et dont le sujet est le « guerrier amoureux ». C'est dans ce drôle de rapport amour/haine que je vais poursuivre ma recherche. Mais

c'est aussi un travail sur les relations de famille, sujet fréquemment abordé par Monteverdi, et sur tous ces drôles de rituels que chacun répète dans ce genre de réunions. Le fait de travailler avec des chanteurs et avec des comédiens est intéressant justement pour tenter de casser la base rigide de l'opéra.

R : Vous avez mis en place un atelier de recherche théâtrale, en Belgique au Théâtre Varia, et en France, avec le T&M de Nanterre. Comment cela s'est-il passé ?

IVWR : Le projet *Arone-II* représentait pour moi une étape importante. C'est là que j'ai découvert cette autre manière de raconter des histoires. Après ce spectacle, un long questionnement a abouti au projet d'atelier de recherche ici à Bruxelles avec une série de comédiens avec qui j'avais envie de travailler (Pietro Pizzuti, Pierre Laroche, Anne-Marie Loop, Annette Sachs, Dominique Grosjean, Christian Hecq, Bernard Eylenbosch, Hélène Gailly etc.). Ce projet a été soutenu par Bruxelles 2000 et le Théâtre Varia. Par la suite, un atelier m'a été proposé avec la troupe du T&M de Nanterre. Il débouchera sur un spectacle *La chose effroyable dans l'oreille de V*.

R : Quel est le but de ces ateliers ?

IVWR : Le but est de rechercher une méthode de travail et de l'explorer à fond. Ma recherche concerne l'art de l'acteur, elle est au cœur de ce qu'est l'improvisation : comment peut-on gérer l'impro, comment les acteurs sont-ils autonomes ?

R : Vous avez aujourd'hui rencontré une foule de partenaires prêts à vous suivre dans votre démarche.

Votre radicalité vous a-t-elle en quelque sorte « facilité » les choses ?

IVWR : J'avais besoin d'une radicalité dans ma recherche, de la pousser jusqu'au bout sans accepter de compromis. Mais forcément tout a pris plus de temps : obtenir des subventions, des contacts. Il est important pour moi d'avoir le courage de faire des choses impossibles, et surtout de ne pas faire que des choses possibles. J'ai besoin d'être déroutée, mais être en résistance c'est difficile. Je dis résistance car je ne suis pas dans une attitude de refus vis à vis des autres ou du système. Le théâtre T&M., par exemple, est un théâtre tout à fait



autonome, mais il existe aussi à l'intérieur d'un grand théâtre, les Amandiers, et je trouve cela important. Ça ne m'intéresse pas en effet de faire un travail marginal, en dehors des lieux publics. D'autant que pour faire aboutir cette recherche, il faut un théâtre et des comédiens costauds. Ça ne sert à rien de faire ce genre de travail « dans une cave » ■

Propos recueillis par
Anne Vanweddingen

Ingrid Von Wantoch Rekowski est née en 1967. Elle étudie le piano, la danse et la peinture avant d'aborder la mise en scène à l'INSAS. Elle est l'auteur de : « In the woods one evening » (1994-1997 - Belgique et France (Théâtre de Chatillon)), « A-Rone », de Berio (Belgique et France (T&M, Festival Musica)), « Le jardin des grèves et des aigus », en collaboration avec Claudio Bernardo (1997 - Bruxelles), « Life on a string », opéra de chambre de Qu Xiao-song (Europe 1998 - 1999) « Cena Furiosa », Festival de Aix en Provence 1999, « Une chose effroyable dans l'oreille de V » automne 1999 - T&M de Nanterre. Depuis 1998, elle dirige un atelier de recherche théâtrale à Bruxelles et au T&M de Nanterre.